

Prolégomènes à « Spiennes Néolithique »  
(Première étude)

## Le Hachereau

ou

de la nécessité de désigner par un terme propre,  
l'outil de morphologie intermédiaire entre le tranchet et la hache.

par

J. VERHEYLEWEGHEN et H. DE BECKER

Dès 1878, Philippe Salmon, dans le « *Dictionnaire archéologique de l'Yonne* » [18], en parlant des tranchets — ces outils nouveaux — exprimait la pensée que « ... Les besoins se modifiant, sous l'influence » des changements climatiques, avaient conduit sans doute à la création » du tranchant; que ces instruments (les tranchets), sommairement taillés, paraissaient être comme le résultat des premiers efforts de l'homme » à la recherche du tranchant de la hache ».

En 1883, dans le « *Préhistorique* », G. de Mortillet avait signalé plusieurs stations en insistant sur le fait que les tranchets « Pourraient bien être la tête du néolithique ».

Il fallut attendre 1898, pour voir publier, par Philippe Salmon, d'Ault du Mesnil et Capitan [19], une première fouille d'un fond de cabane au Campigny (Commune de Blangy-sur-Bresle, Seine-Inférieure). A cette occasion, les auteurs déclarent, en parlant des divers types de tranchets rencontrés : « Ils dérivent en somme les uns des autres » et sont la première manifestation du tranchant ayant un fil sans retour » et placé à l'extrémité d'un instrument... c'est là vraisemblablement l'origine de la hache polie ».

Dans son « *Manuel d'Archéologie Préhistorique* » [6], Joseph Dechelette écrivait en 1908 : « Le tranchet peut être considéré comme » le prototype de la hache polie en silex. Il servait aux mêmes usages. » L'un d'eux a été trouvé dans une tourbière du Danemark, fixé à un » manche en bois coudé et fendu. » [16].

En 1921, lors d'une séance de la Société d'Anthropologie présidée par M. Lalanne, M. J. Hamal-Nandrin lit un court rapport, rédigé en commun par lui et M. J. Servais, sur la découverte de 4 gisements comprenant des ateliers et un emplacement d'habitation avec industrie très

rudimentaire, présentant des analogies avec celle du Campigny (Commune de Blangy-sur-Bresle, Seine Inférieure), sur les communes de Fouron Saint-Pierre, de Fouron Saint-Martin et de Remersdael (Province de Liège) [9]. Après lecture de ce rapport, M. Vayson de Pradenne demande aux auteurs comment l'évolution des types d'outils a pu être observée. M. J. Servais répond notamment : « ... Dans les ateliers de Sainte-Gertrude situés à environ 10 km de là (Fouron Saint-Martin, Fouron Saint-Pierre et Remersdael) on peut recueillir des tranchets taillés sur une seule face, mais mieux exécutés, des tranchets dont le biseau a été obtenu par quelques éclats, des tranchets avec quelques retouches sur la face opposée au biseau, puis enfin le tranchet taillé sur les deux faces. On passe insensiblement du tranchet à la hache, ... le tranchet, pensons-nous, a précédé la hache à Fouron Saint-Pierre. Fouron Saint-Martin et Remersdael, puis à Sainte-Gertrude et à Spiennes, nous assistons à toutes ses transformations ».

M. de Loë [17] prend également la parole : « Je partage absolument l'opinion de MM. Hamal-Nandrin et Servais. Nous avons bien constaté les faits. C'est toute l'histoire du néolithique. C'est la plus belle leçon de technologie préhistorique que nous puissions avoir. » Après cette déclaration, M. l'abbé Breuil [4] répond qu'il est entièrement d'accord sur cette évolution du tranchet à la hache, et qu'elle est très rationnelle.

En 1930, à l'occasion du Congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique, tenu à Anvers, notre collègue, M<sup>lle</sup> R.-L. Doize, fait une communication intitulée « La station néolithique de Sainte-Gertrude à fourni aux préhistoriens liégeois les outils montrant l'évolution du tranchet à la hache » [7] et peu de temps après, publie dans les *Annales du Congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique*, tenu à Liège en 1932, un travail intitulé « Quelques tranchets en silex des collections liégeoises » [8], où cet auteur reprend, notamment, la question de la transition du tranchet à la hache.

M. L.-R. Nougier publie, en 1950, sa thèse de Doctorat-ès-Lettres soutenue en 1948 et intitulée « Les civilisations campigniennes en Europe occidentale » [17]. Dans cet important ouvrage, cet auteur écrit, page 345 : « Cette évolution du tranchet à la hache se remarque à Spiennes, comme à Sainte-Gertrude, comme à Girolles, à Châteaurenard, dans le pays d'Othe... Les tranchets (à Spiennes) en petit nombre sont généralement unifaces, triangulaires ou trapézoïdaux, certains taillés sur deux faces se rapprochant du type ciseau et du type hache »; puis, plus loin encore, page 358 : « Les tranchets les plus simples, biseau d'une seule venue aux arêtes latérales simplement abattues pour faciliter la préhension, passent par d'insensibles transitions à des biseaux faits d'une série de petits éclats, puis à des biseaux finement retouchés sur

» les deux faces; c'est ce que montre la stratigraphie nordique et la pré-  
» dominance écrasante du tranchet uniface dans les phases campignien-  
» nes anciennes ».

De nombreux autres Préhistoriens, spécialisés dans l'étude du néolithique, ont approuvé, sans réserve, cette théorie de la transition du tranchet à la hache; la liste en étant trop longue, nous nous excusons de ne pas les citer tous à cette occasion.

Les diverses citations qui précèdent et qui représentent les avis autorisés de quelques uns des plus connus de nos Préhistoriens d'Europe occidentale, qui se sont particulièrement attachés à l'étude de cette période néolithique, prouvent l'accord unanime qui existe sur cette hypothèse de l'évolution du tranchet à la hache.

Deux faits ont cependant été reconnus comme certains, c'est d'abord, l'antériorité du tranchet sur la hache et ensuite, l'antériorité du tranchet uniface sur le biface.

Effectivement, en ce qui concerne le premier point, remarquons que le tranchet fait déjà son apparition dans le finmarkien ( $\pm$  — 8000) — du nom de la province de Norvège, le Finmark, près de la Laponie russe — où il est associé à des nuclei discoïdaux (pierres de jet) et à une industrie microlithique. La hache y est inconnue ainsi que le pic [3]. J.G.D. Clark conserve, pour désigner le finmarkien, son nom primitif de culture de Komsa [5].

Si l'on cherche des industries de même allure technique et d'une chronologie correspondante, on ne les trouve ni en Belgique ni en Europe occidentale.

Plus tard, vers  $\pm$  — 6000, nous retrouvons le tranchet dans le maglémোসien et notamment à Mellerup (Ile de Seeland, Danemark) associé à une industrie microlithique, à des harpons à un rang de barbelures et à des harpons présentant une fine rainure longitudinale destinée à porter des microlithes, sous forme de barbelures. La hache est toujours absente comme le pic [14].

A Svaerdborg (sud de l'île de Seeland), le tranchet maglémোসien est associé à une industrie similaire à celle de Mellerup avec, en plus, un ensemble macrolithique dont plusieurs pics en silex, dont un, emmanché dans une gaine de bois de cerf perforé. Toujours pas de hache [11].

Dans le maglémোসien de Stottemarke (tourbière de l'île de Lolland) [11], de Klosterlund (Jutland) [13], de Gudena (Jutland) [13] et de Duvensee (arrondissement de Lauenburg) [5], on retrouve le même fonds industriel que précédemment, toujours sans la hache.

Tous ces gisements, datés par des analyses polliniques de — 7000 à — 5000 environ, offrent de nettes analogies, et archéologiquement, ces cultures forment une même famille présentant un ensemble osseux im-

portant, un ensemble microlithique et, enfin, un ensemble macrolithique avec tranchets et pics en silex. Dans ce dernier ensemble, se développent donc les outils qui seront typiques du vrai campignien et dans lequel ne se rencontre toujours pas la hache.

Quant au problème de l'antériorité du tranchet uniface sur le biface, il a été résolu par la stratigraphie nordique et la prédominance écrasante du tranchet uniface dans les phases campigiennes anciennes.

Comme nous avons pu le constater, il existe donc, au départ du tranchet uniface, en passant par le tranchet biface, une série d'instruments qui, jusqu'à présent, ont été considérés, du point de vue morphologique, comme des outils représentant diverses phases de l'évolution du tranchet à la hache. Tous ces instruments, quels qu'ils soient, ont cependant été dénommés tranchets.

Il est à remarquer que cette évolution du tranchet à la hache, ne fut, jusqu'ici et depuis toujours, qu'une supposition, à laquelle aucune preuve ne fut jamais donnée.

Cette preuve allait nous être apportée par les résultats de douze années de recherches et de travaux suivis, réalisés par l'un de nous (J. Verheyleweghen) sur les diverses parcelles du « Camp à Cayaux » de Spiennes (province de Hainaut, Belgique), où furent fouillés par lui, à cette occasion, quelque 250 emplacements représentés par des fonds de cabanes, des emplacements spécialisés, des ateliers de taille, des entonniers de puits d'extraction du silex et une sépulture, qui révélèrent un énorme matériel, comprenant : de nombreux outils et armes en silex, taillés et retouchés ou polis, des grès travaillés, des os et bois de cervidés façonnés, des poteries, objets de craie, ossements humains, faune et déchets de repas.

Ces travaux permirent notamment de subdiviser chronologiquement, en diverses phases successives et évolutives, l'occupation de cette station par les hommes de la civilisation dite de Michelsberg; cette évolution a été constatée sur des parcelles qui se font suite les unes aux autres, et cela, tant au point de vue des techniques de taille que des types de pièces. Cette chronologie évolutive fera l'objet d'une prochaine communication qui sera présentée à la tribune de notre Société et qui représentera la première du genre, réalisée sur cette civilisation dite de Michelsberg dont on ne discernait pas encore de phases évolutives certaines, susceptibles de nous la faire mieux connaître [21]. Tout dernièrement encore, nos collègues français G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim, dans leur important travail sur « *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen* » [2] paru en 1955, écrivaient : « Le groupe de Michelsberg comprend un nombre important de stations, tant terrestres » que lacustres, réparties entre le nord de la Suisse et la Belgique. Quoi- » qu'il s'étende sur une période relativement longue et soit apparemment

» susceptible d'être subdivisé chronologiquement, on ne peut actuellement encore y discerner de phases évolutives ».

Cette évolution a pu être observée grâce à différents facteurs, dont l'un est caractérisé par une phase de l'évolution du tranchet à la hache, dont les transformations morphologiques successives sont, chronologiquement, représentées par les types d'instruments suivants : tranchet uniface, tranchet biface, instrument intermédiaire entre le tranchet et la hache, et la hache.

Cet outil intermédiaire, qui a toujours été classé par de nombreux préhistoriens parmi les tranchets, représente, à lui seul, un critère évolutif tel, qu'il s'impose de lui assigner une dénomination particulière, en l'occurrence : le hachereau.

Effectivement, dans la phase d'occupation la plus ancienne du « Camp à Cayaux » de Spiennes par les hommes de la civilisation dite de Michelsberg, le pourcentage des tranchets par rapport aux hachereaux et aux haches, est de plus de 50 %, celui des hachereaux par rapport aux tranchets et aux haches représente un peu plus de 25 %, et celui des haches par rapport aux tranchets et aux hachereaux est à peine de 20 %.

Dans la phase moyenne, la proportion des tranchets diminue au point de ne plus représenter qu'environ 25 % des trois types d'instruments; les hachereaux passent de 25 à 30 % et les haches de 20 à 45 %.

Dans la phase terminale de cette occupation, les tranchets ont définitivement disparu, les hachereaux ne sont plus représentés que par 1 % à peine et les haches passent, de ce fait, à l'énorme pourcentage de 99 %.

Remarquons donc que, dès la phase originelle d'occupation, la hache est déjà connue, mais que dans cette phase le hachereau — forme d'instrument nettement intermédiaire entre le tranchet et la hache — dépasse en pourcentage celui des haches; qu'à la phase moyenne d'occupation, le pourcentage des hachereaux, par rapport aux tranchets et aux haches, est plus élevé que dans la phase initiale et que les tranchets perdent de leur importance au bénéfice des hachereaux et plus particulièrement des haches. Remarquons enfin que, dans la phase terminale, le tranchet est absent, qu'il reste encore quelques rares hachereaux, mais que la hache l'emporte largement avec la proportion énorme de 99 %.

Ces questions seront étudiées, en détail, dans une publication ultérieure déjà annoncée ci-dessus.

Pour désigner l'outil de morphologie intermédiaire entre le tranchet et la hache, nous avons cherché s'il n'existait pas, dans le lexique typologique préhistorique, une dénomination convenant à son identification, préférant, autant que possible, utiliser un nom d'instrument déjà connu, plutôt que de créer un nouveau terme qui ne peut que compliquer encore la terminologie en typologie préhistorique.

Le terme de hachereau a tout spécialement retenu notre attention, tout d'abord, parce qu'il a été réservé à un instrument représenté uniquement au paléolithique inférieur et qu'il ne peut, de ce fait, créer une confusion en ce qui concerne la typologie du néolithique et surtout, parce que cet instrument semble bien avoir eu, de par sa morphologie, la même destination que l'outil faisant l'objet de notre communication.

Remarquons, d'autre part, que ces industries à hachereaux, du paléolithique inférieur [1], représentent un outillage lithique, qui évoque des populations primitives à activité industrielle centrée sur le travail du bois, activité qui sera d'ailleurs une des occupations principales des défricheurs et cultivateurs néolithiques.

Ce type d'instrument est particulièrement abondant en Afrique, où l'on constate qu'au Maroc, au voisinage du Grand Atlas, les faciès sahariens acheuléens font leur apparition avec les hachereaux qui se mêlent aux bifaces ou même les remplacent parfois totalement. Ce sont des outils à tranchant perpendiculaire au grand axe qui auront un rôle fort important jusqu'en Afrique du sud et que l'abbé Breuil, qui a particulièrement bien étudié les industries à hachereaux, désigne comme instruments susceptibles de façonner des outils en bois qui ont naturellement disparu. En Algérie et en Tunisie, le hachereau est également fréquent dans l'acheuléen moyen et se présente, ici, sous la forme de grands éclats, possédant un tranchant vif et des tranchants latéraux supprimés par retouche. A travers tout le Sahara, des confins du Maghreb jusqu'au Hoggar, du Rio de Oro espagnol au Fezzan et au Tibesti, à la Tripolitaine et à la Lybie, au sud, dans l'Ardar et en Mauritanie, le faciès acheuléen est magnifiquement représenté. C'est dans la phase terminale de l'acheuléen que se rencontrent les splendides et nombreux hachereaux, de même caractère qu'au Maghreb, façonnés sur un grand éclat, à bulbe généralement supprimé, dont une face est parfois d'une retouche aussi fine que celle des bifaces. Les hachereaux semblent inconnus en Egypte, rares aux confins Sahara-Soudan et en Ethiopie et aux Somalies semblent également inconnus.

En Afrique orientale, le hachereau se retrouve dans l'acheuléen moyen et final. En Afrique occidentale tropicale, entre le Sahara et le Golfe de Guinée, le hachereau est fort rare, tout comme l'acheuléen.

Dans le bassin du Congo, on retrouve des hachereaux primitifs, dans un stade du chelléen, mis en parallèle par le Professeur G. Mortelmans avec le Stellenbosch I d'Afrique du sud [15].

Dans l'acheuléen inférieur, on assiste à l'évolution, au perfectionnement de l'industrie précédente, où les hachereaux conservent une section losangique, comme dans le Stellenbosch III du Vaal. A l'acheuléen supérieur, la section des hachereaux devient, par le fait même, d'une meilleure

préparation du nucléus, trapézoïdale ou lenticulaire, suivant la technique de débitage du « Victoria West II » ou Proto-Levalloisien II.

En Afrique australe enfin, dès le Stellenbosch ou chelléen et acheuléen de l'Afrique du sud, on rencontre des nuclei géants, aux dépens desquels furent extraits de gros éclats, ayant servi à fabriquer hachereaux (« cleavers ») et coups de poing. Les hachereaux présentent aussi des formes en V ou en U et sont essentiellement de type clactonien, puis de type levalloisien.

En Europe occidentale, le hachereau est beaucoup moins bien représenté qu'en Afrique et ne se rencontre, qu'assez exceptionnellement, dans les industries de la période acheuléenne.

En fonction des remarques qui précèdent, concernant cette phase évolutive du tranchet à la hache sur le site néolithique de Spiennes, il s'imposait d'assigner une dénomination particulière à cet instrument qui, par ses formes, représentait bien l'intermédiaire entre le tranchet et la hache. Or, comme nous l'avons déjà fait observer plus haut, les Préhistoriens ont classé, jusqu'à présent, cet outil parmi les tranchets et ont donné à ces derniers une définition dans laquelle prennent donc place les instruments intermédiaires entre le tranchet et la hache.

MM. J. Servais et J. Hamal-Nandrin notamment ont donné, en 1929, dans le *Catalogue sommaire de la Section préhistorique du Musée Archéologique Liégeois*, [20], une définition du tranchet où s'intégraient les instruments intermédiaires, et rédigée dans les termes suivants : « Instrument de forme triangulaire ou trapézoïdale présentant un biseau » à arête vive qui constitue la partie agissante de l'outil. C'est une sorte » de coupoir dont le taillant est simplement obtenu par l'intersection de deux surfaces d'éclatement. »

En 1930 et 1932, Mademoiselle R.L. Doize [7 et 8] a repris cette définition dans ses deux études sur l'évolution du tranchet à la hache et sur l'étude de quelques tranchets en silex des collections liégeoises. Dans le premier travail, cet auteur a complété les définitions classiques des tranchets en divisant ceux-ci suivant leur différent mode de fabrication, adoptant ainsi les divisions créées en 1932 par MM. J. Hamal-Nandrin et J. Servais dans leur travail sur la site Sainte-Gertrude [10]; nous y voyons par exemple figurer dans les tranchets, montrant une face plate opposée à une face biseautée, un type, avec retouches latérales, face plate un peu retouchée et biseau obtenu par une série de petits éclats, puis, sous la même rubrique, un autre type avec retouches latérales, dont la face plate est plus retouchée et n'est donc plus aussi plane. Au sujet de ce dernier, Mademoiselle Doize écrit : « Ce type marque la transition vers le tranchet » taillé sur les deux faces avec un biseau finement retouché ». Or, comme nous le constaterons plus loin, les deux derniers types de tranchets,

cités dans ce travail, représentent justement l'outil intermédiaire entre le tranchet et la hache.

En conclusion et à la suite des observations qui précèdent, il y a donc lieu, premièrement, d'assigner une définition au hachereau néolithique, et enfin de proposer, pour le tranchet, une nouvelle définition qui en excluera les hachereaux.

Voici donc la définition de l'instrument intermédiaire entre le tranchet et la hache : « Le hachereau est un instrument de forme triangulaire » ou trapézoïdale présentant une arête tranchante qui en constitue la » partie agissante. Cette arête est obtenue par l'intersection d'une surface » bombée, taillée en biseau du côté agissant de l'outil et d'une surface » plate. » (Voir fig. 3, 4, 5).

Ceci, à l'opposé du tranchet auquel nous assignerons la nouvelle définition suivante : « Le tranchet est un instrument de forme triangulaire » ou trapézoïdal présentant une arête tranchante vive ou avivée, qui en » constitue la partie agissante. Cette arête est obtenue par l'intersection de » deux surfaces d'éclatements non retaillées et non polies du côté agissant de l'outil. » (Voir fig. 1, 2).

Ces deux définitions s'imposent, tant par l'apport significatif des résultats de 12 années de fouilles, réalisées sur le site néolithique du « Camp à Cayaux de Spiennes », que par l'intérêt que présentent le tranchet et le hachereau, dans la chronologie évolutive de l'outillage utilisé par les hommes de la civilisation dite de Michelsberg.

Nous ne doutons pas que, si des fouilles importantes et systématiques, avec repérage exact et inventaire complet des emplacements fouillés, étaient entreprises sur des stations d'extraction et de taille du silex, pareilles à Spiennes, celles-ci nous apporteraient nécessairement des éléments considérables, concernant, d'une part, la preuve de l'évolution du tranchet à la hache, mais également quant aux possibilités de subdiviser, chronologiquement, en diverses phases successives et évolutives, l'occupation de ces diverses stations par des hommes préhistorique de culture bien déterminée. Ces fouilles permettraient, d'autre part, d'effectuer d'utiles comparaisons avec ce que nous connaissons de la station néolithique du « Camp à Cayaux » de Spiennes.

Souhaitons que pareils travaux soient réalisés dans ce sens, avec toute la rigueur scientifique requise, car ils apporteraient, certainement, des éléments indispensables à une meilleure connaissance en Belgique de ce que nous appelons : *La civilisation de Michelsberg*.

Bruxelles, le 25 mars 1957.



## BIBLIOGRAPHIE

- [1] ALIMEN (H.) — 1955 — Préhistoire de l'Afrique. (Editions N. Boubée et Cie, Paris, 1955).
- [2] BAILLOUD (G.) et MIEG de BOOFZHEIM (P.) — 1955 — Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen. (Paris, Editions A. et J. Picard et Cie, 1955).
- [3] BOE (J.) et NUMMEDAL (A.) — 1936 — Le Finnemarkien - Les origines de la civilisation dans l'extrême nord de l'Europe (Oslo, 1936).
- [4] BREUIL (Abbé H.) — 1921 — Observations concernant la présentation par J. Hamal-Nandrin de son étude sur Fouron Saint-Pierre, Fouron Saint-Martin... (Revue Anthropologique, 1921, pp. 367 et 368). Voir Bibl. 9.
- [5] CLARK (J.G.D.) — 1936 — The mesolithic settlement of Northern Europe (Cambridge, 1936).
- [6] DECHELETTE (J.) — 1908 — Manuel d'archéologie préhistorique. (Librairie Alphonse Picard et fils, Paris, 1908, p. 330).
- [7] DOIZE (R.L.) — 1930 — La station néolithique de Sainte Gertrude a fourni, aux préhistoriens liégeois, des outils montrant l'évolution du tranchet à la hache (Annales du Congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique, 28<sup>e</sup> Session, Anvers 1930, pp. 125 à 133, 6 figures, 13 pièces figurées).
- [8] DOIZE (R.L.) — 1932 — Quelques tranchets en silex des collections liégeoises (Annales du Congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique, 29<sup>e</sup> Session, Liège, 1932, pp. 38 à 53, 4 figures, 17 pièces figurées).
- [9] HAMAL-NANDRIN (J.) et SERVAIS (J.) — 1921 — Rapport sur la découverte de 4 gisements, comprenant des ateliers et un emplacement d'habitation, avec industrie très rudimentaire présentant des analogies avec celle du Campigny (Commune de Blangy-sur-Bresle, Seine-Inférieure) sur les communes de Fouron Saint-Pierre, de Fouron Saint-Martin et de Remersdael (Province de Liège). (Revue Anthropologique, 1921, séance du 26 juillet, pp. 366 à 368).
- [10] HAMAL-NANDRIN (J.) et SERVAIS (J.) — 1932 — La station néolithique de Sainte Gertrude (Limbourg hollandais). (Revue Anthropologique, Paris - Liège, n<sup>o</sup> 9, 10, sept.-oct. 1932, p. 382).
- [11] JOHANSEN (K.F.), JESSEN (K.) et WINGE (H.) — 1919 — Une station du plus ancien âge de la pierre dans la Tourbière de Svaerdborg. (Mémoire de la Société royale des Antiquaires du Nord, 1914-1919, pp. 241-359). Traduit des Aarborger for Nordisk Olkyndighed og Historie 1919, pp. 106-235.
- [12] de LOE — 1921 — Observations concernant la présentation par J. Hamal-Nandrin de son étude sur Fouron Saint-Pierre, Fouron Saint-Martin... (Revue Anthropologique, 1921, pp. 367 et 368). Voir Bibl. 9.
- [13] MATHIASSEN (Th.) — 1937 — Gudena Kulturen. En mesolithisk inlandsbebyggelse i Jylland. Aarborger 1937, (traduction française par E. Philipot, pp. III à XI).
- [14] MATHIASSEN (Th.) — 1943 — Stenalderbopladsen Aamosen (Nordiske Fortids minder, t. III, fasc. 3, Copenhague 1943). C.R. in l'Anthr. par R. Vaufray.

- [15] MORTELMANS (G.) — 1952 — La Préhistoire du Congo Belge et de l'Afrique Sud-Saharienne (Problèmes d'Afrique Centrale, Bulletin de l'Association des anciens étudiants de l'I.N.U.T.O.M. n° 18, 4<sup>e</sup> trimestre, 1952, pp. 233 à 263).
- [16] MULLER (S.) — 1884-1889 — Instruments tranchants de l'ancien âge de la pierre (Mémoire de la Société royale des Antiquaires du Nord, Copenhague, 1884-1889, p. 371).
- [17] NOUGIER (L.R.) — 1950 — Les Civilisations Campigniennes en Europe Occidentale (Le Mans, Imprimerie Charles Monnoyer, 1950).
- [18] SALMON (Ph.) — 1878 — Dictionnaire archéologique de l'Yonne (Auxerre, Rouillé, 1878, pp. VII, VIII, XV, 155).
- [19] SALMON (Ph.), d'AULT du MESNIL et CAPITAN (L.) — 1898 — Le Campignien (Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, 1898).
- [20] SERVAIS (J.) et HAMAL-NANDRIN (J.) — 1929 — Catalogue sommaire de la Section préhistorique du Musée Archéologique Liégeois (Liège, G. Thône, 1929, p. 23).
- [21] VERHEYLEWEGHEN (J.) — 1953 — Découverte, sur le territoire de Spiennes, d'une phase d'occupation des hommes de Michelsberg antérieure à celle du palteau du « Camp à Cayaux » — Compte rendu des fouilles entreprises en 1953. (Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 1953, tome 64, séance du 30 novembre, pp. 141 à 162, 5 planches et plans).

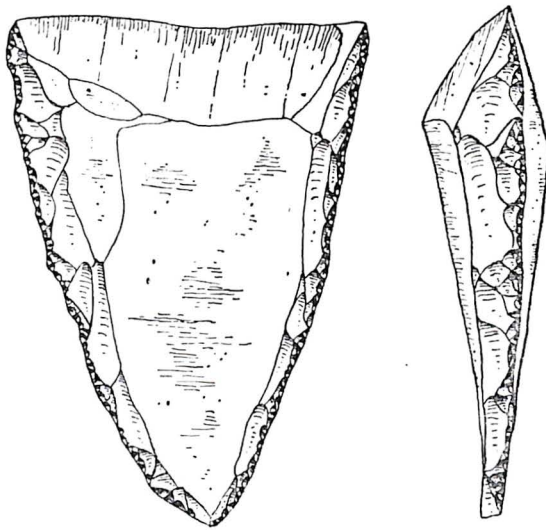


Fig. 1.

(Collection J. Verheyleweghen - dessin de F. et J. Verheyleweghen.)

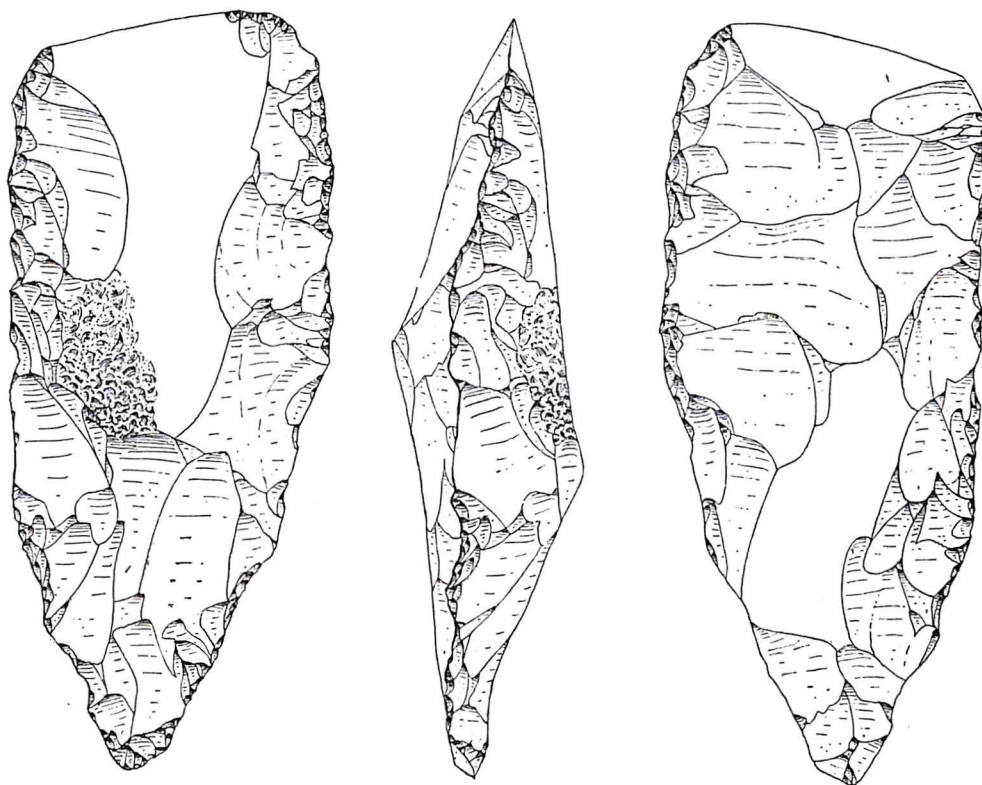


Fig. 2.

(Collection J. Verbeyleweghen - dessin de F. et J. Verbeyleweghen.)

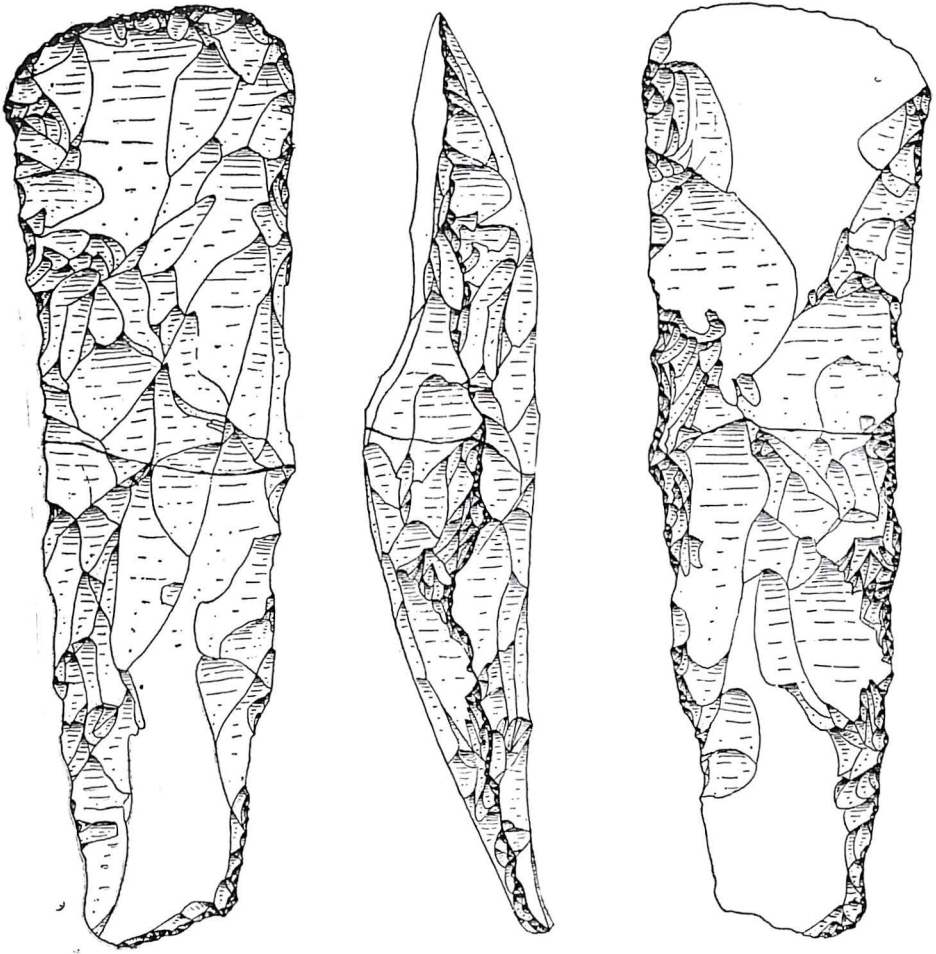


Fig. 3.

(Collection J. Verbeyleweghen - dessin de F. et J. Verbeyleweghen.)

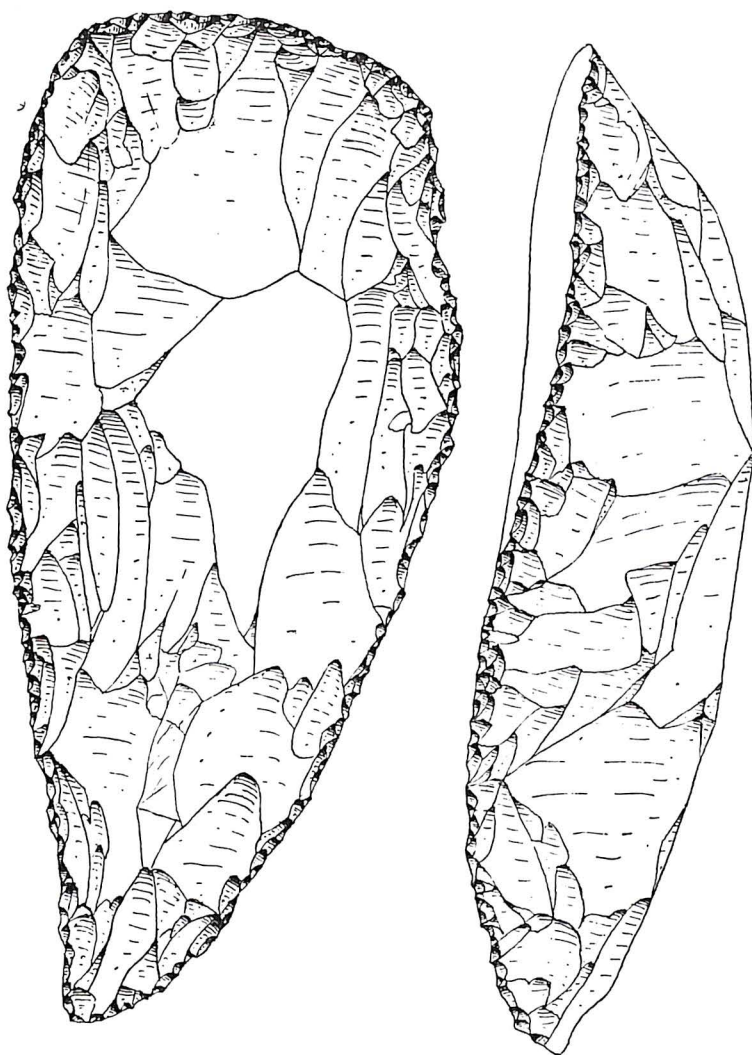


Fig. 4.

*(Collection J. Verbeyleweghen - dessin de F. et J. Verbeyleweghen.)*

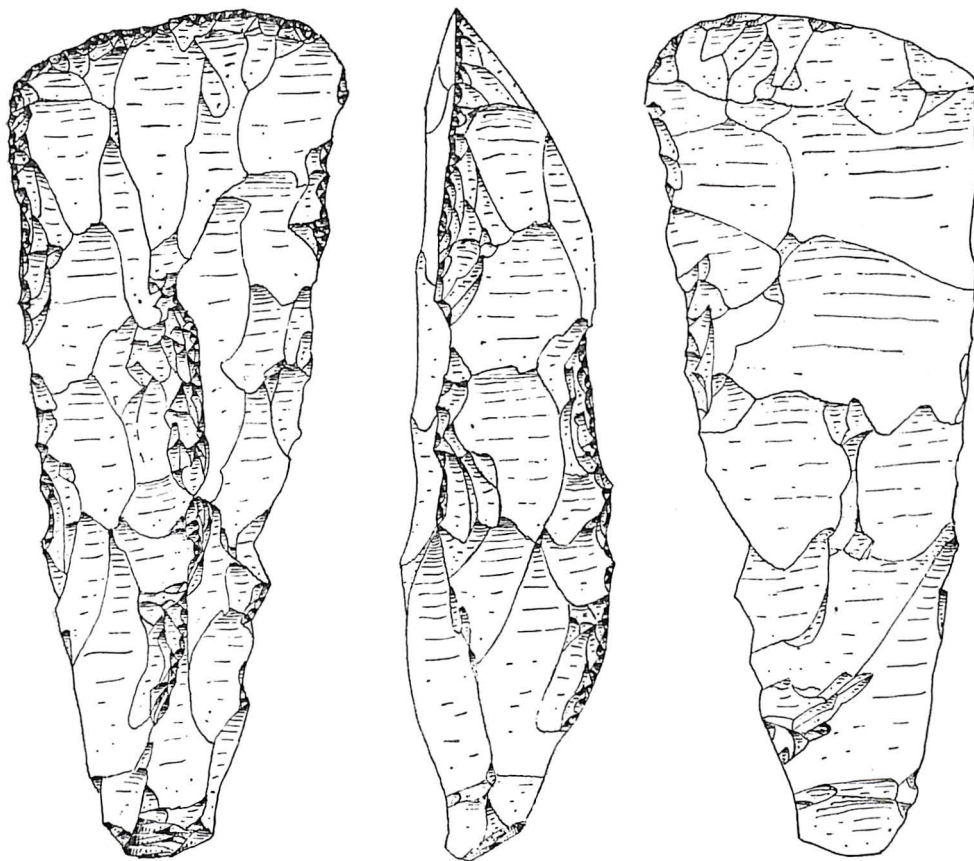


Fig. 5.

(Collection J. Verbeyleweghen - dessin de F. et J. Verbeyleweghen.)